

L'Étincelle

Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire



lundi 23 juin 2014

La seule voie, celle de la lutte

La grève des cheminots arrive très probablement à quai, après dix à douze jours où des dizaines de milliers d'entre eux ont tenu tête au gouvernement et à la direction de la SNCF. Une chose est sûre : ils ont eu mille fois raison de se mettre en grève.

« Pépy, si tu savais, ta réforme où on s'la met ! »

Certes la « réforme ferroviaire » pouvait paraître bien obscure. Mais derrière cette réforme se tiennent en embuscade des menaces précises contre les conditions de travail des cheminots : la perte d'une dizaine de jours de repos, l'augmentation des amplitudes horaires jusqu'à 14 heures travaillées, sans compter de nouvelles suppressions de postes, voire à terme une privatisation par morceaux. Rappelons-nous le sort qui a été celui de France Telecom, EDF, La Poste et bien d'autres entreprises dites de « service public ». C'est d'une nouvelle offensive contre les travailleurs et les usagers, sous prétexte de plus de « productivité » dont aurait besoin la SNCF ? Une chanson déjà connue de tous les salariés : il faudrait davantage de « compétitivité » pour les patrons ; les travailleurs devraient accepter les bas salaires, le manque d'effectifs et les licenciements, l'aggravation des conditions de travail. Les salariés n'ont pas à accepter ce chantage. Bravo aux cheminots qui ont dit non !

Ils se sont emparés massivement de l'appel à la grève des fédérations CGT, Sud-Rail et FO. Parmi eux, beaucoup de jeunes, dont c'était souvent la première grève. Cette irruption a été remarquée par la direction de la SNCF et le gouvernement. Mais aussi par les directions syndicales, qui ont été quelque peu bousculées par leur détermination et leur enthousiasme.

Palabres au Parlement

Bien loin de la lutte, ces discussions à l'Assemblée nationale, où l'on a vu le gouvernement accepter quelques amendements proposés par André Chassaigne, du Front de gauche, suivant un scénario écrit d'avance ! Il ne s'agissait pas d'amendements dans l'intérêt des cheminots, mais explicitement « d'amendements pour stopper la grève » ! Aucun cheminot n'a été

dupe ! Personne en AG n'a osé dire qu'il y avait quelque chose à gratter là-dedans ! Certes, Thierry Lepaon, le secrétaire général de la CGT, les a jugés positifs et a parlé d'un « tournant » dans le mouvement jeudi dernier. C'était sa manière d'annoncer que l'état-major de la CGT s'inclinait devant le gouvernement et appelait, comme Hollande et Valls, à reprendre le boulot. Sud a d'ailleurs suivi la CGT ! C'est ce que certains chefs syndicaux appellent l'unité syndicale ! Mais à la base, parmi les cheminots grévistes cégétistes ou sudistes, on croyait un peu plus dur à la seule arme de la grève !

La lutte d'ensemble, ouais !

La grève des cheminots semble s'achever, mais pas de répit ! Le combat des intermittents du spectacle redouble d'intensité. Une nouvelle claque pour Valls qui voudrait valider la convention d'indemnisation chômage qu'ils combattent ! Tant pis pour son numéro d'ami de la culture...

Le gouvernement répète sur tous les tons qu'il est impossible que les conflits en cours s'agrègent. Une convergence l'inquiète. Des pas, certes petits, sont faits dans ce sens. Sous la Tour Eiffel, le 19 mai, les touristes ont pu voir des cheminots manifester au coude à coude avec des intermittents en lutte et des postiers grévistes. Des cheminots de différents gares et centres se sont réunis en une « assemblée générale des assemblées générales », un premier pas vers une coordination entre sites. Des hospitaliers se sont rassemblés à Caen le 18 mai et préparent une nouvelle action pour le mois de septembre. Ces initiatives sont autant de jalons pour la jonction des luttes. C'est une évidence qu'on ne peut pas gagner en restant isolés. Cheminots, intermittents, postiers, hospitaliers... tous ceux qui veulent gagner ont intérêt à nouer des liens entre eux et avec d'autres. Ce sont des pas en avant vers le mouvement d'ensemble qui aura la force de changer la donne.

À qui profite le crime ?

La presse fait l'éloge de l'espoir de PSA d'une « croissance à 2 chiffres » sur 2014. Ces résultats très prometteurs pour les actionnaires et leurs dividendes le seront sans aucun doute beaucoup moins pour nous... En effet, en UEC, les chefs modèrent cette information afin de limiter l'engouement populaire concernant de potentielles augmentations.

Imposons, nous aussi, une croissance à 2 chiffres sur nos salaires!

Pinocchio au pays des merveilles

Samedi dernier a eu lieu la « Journée des Familles du CT » organisée par la direction.

Présenter à sa famille ou ses amis son boulot, c'est une chose. L'opération de récupération par la direction c'en est une autre.

Pour la galerie, c'est bien-être au travail, bonne ambiance, etc. Le reste du temps, c'est plutôt pression et gains de productivité.

Un petit rafraîchissement

La direction avait mis les petits plats dans les grands lors de cette journée de com' interne pour installer tonnelles, barrières, etc.

Si jamais elle pouvait faire avancer les réparations de la climatisation avant l'hiver...

On vient pour gagner notre vie, pas pour la perdre

Vendredi 13, un salarié de la maintenance de PSA Mulhouse s'est suicidé par pendaison. Il avait 35 ans. Aucun mot n'a été retrouvé, expliquant les raisons de ce drame, mais le fait qu'un ouvrier se donne la mort dans son usine n'est pas insignifiant. La direction du site a beau « s'associer aux douleurs de la famille et de ses collègues », en attendant, elle s'attache surtout à faire obstruction à l'enquête.

Un climat imposé par la direction

Mardi dernier une salariée de PSA Poissy a voulu se suicider. Ce sont les collègues qui l'ont dissuadée de sauter du toit. Elle disait qu'elle en avait marre des pressions de la hiérarchie et du harcèlement. Ça en dit long sur l'attitude de la direction. On se demande pourquoi elle a en plus empêché l'intervention de la police pendant plus de 10 minutes.

Les pressions de la direction commencent à coûter cher, c'est tous ensemble qu'il faut la faire reculer.

PSA : leader en sièges éjectables

La direction tire un premier bilan de son Nouveau Contrat Social et la fin de son PREC : sur Carrières, ce sont 44 départs, soit bien plus que prévus initialement. Alors que les quotas ont explosé, la direction ne s'arrête pas là avec le retour de la GPEC, de ses métiers en tension et sensibles. Les bonnes vieilles

ficelles : mobilité interne malgré les sous effectifs flagrants ; et mobilité externe à la première occasion. Avec les accords de compétitivité, c'est l'épée de Damoclès qui est en permanence au-dessus de nos têtes.

Les services vidés et les postes vacants ne sont pas prêts d'être occupés à part si on décide de l'imposer.

Une mutuelle pour notre santé ou pompe à fric ?

PSA nous impose une mutuelle, maintenant elle justifie son augmentation (jusqu'à 34 % pour certains) par un prétendu « déficit (qui) s'explique notamment par des consommations médicales supérieures aux prévisions » selon la direction. En gros elle nous reproche d'utiliser la mutuelle... pour nous soigner. Rien d'étonnant comment la direction met notre santé à rude épreuve.

Si la direction veut satisfaire la gourmandise des actionnaires des sociétés qui gèrent la mutuelle, elle n'a qu'à cas combler le déficit elle-même.

Nouvelle usine, exploitation à l'ancienne

Le directeur de l'usine Renault de Tanger parade dans les colonnes du journal *L'Usine Nouvelle*: il aurait réussi son pari, 350 000 véhicules produits depuis l'ouverture.

À quel prix ? Au Maroc un ouvrier travaille 2 200 heures par an, contre 1 600 heures ici pour un salarié aux 35 heures. Et la paie, n'en parlons pas : c'est le tiers ou le quart d'un ouvrier en France.

Rien à voir avec la paie du directeur et de quelques hauts cadres français au Maroc. Sans compter la plage, ou les villas de fonction.

Le Roi et ses amis capitalistes

Rappelons que pour plaire à Renault, le Maroc a fait un don pur et simple de 300 hectares de terrain.

Plus : une voie ferrée spéciale jusqu'au port de Tanger. Plus : l'exonération fiscale. Plus : le financement d'un centre de formation tout neuf...

Le train de vie des patrons

Jeudi dernier, une centaine de patrons éméchés ont semé la pagaille dans un TGV Bordeaux-Lille. La police a dû intervenir pour les faire descendre du train. Mais au lieu d'être embarqués en cellule de dégrisement, ces messieurs ont eu droit à un traitement de faveur. Ce sont les autres passagers du train qui ont dû attendre pendant une heure que les fauteurs de trouble aient repris leurs esprits, tandis que les policiers ramassaient les cadavres de bouteille qui traînaient.

Que n'aurait-on entendu si cet incident avait été le fait de jeunes de banlieue ?